

LES RÉGIONS SONT-ELLES VRAIMENT MOINS CONNECTÉES ?

Analyse approfondie des données d'enquête NETendances par le professeur Stéphane Gauvin de l'Université Laval – Mai 2012

*Trois facteurs servent à expliquer l'essentiel des différences d'utilisation d'Internet : l'âge, la **scolarité** et le **revenu**.*

*L'analyse de près de **30 000 observations, recueillies en 2010**, montre que ni le sexe du répondant, ni la langue parlée au domicile n'ont d'effet mesurable. La question du lieu de résidence joue un rôle relativement mineur.*

Ainsi, une personne de 75 ans ou plus dont le revenu familial annuel est de moins de 15 000 \$ et qui a terminé ses études au niveau primaire affiche une probabilité de moins de 6 % de répondre qu'il est un utilisateur d'Internet. À l'autre extrême, un adulte de la tranche des 18-24 ans qui détient une maîtrise, et dont le revenu familial annuel dépasse les 100 000 \$, a une probabilité de 99,69 % d'utiliser Internet. Ces probabilités varient à peine, que l'on parle d'un homme ou d'une femme, d'un anglophone ou d'un francophone, d'un résident de la ville ou de la campagne.

Les différences d'utilisation homme/femme font état d'un écart appréciable, soit 85 % pour les hommes par rapport à 80 % pour les femmes. Si cet écart est bien réel, son interprétation change considérablement lorsque l'on comprend qu'il disparaît, voire s'inverse, au sein de groupes comparables sur le plan de l'âge, de la scolarité et du revenu. En clair, les différences d'utilisation homme/femme reflètent plutôt des écarts de revenu et de scolarité.

Les différences « régionales » sont plus complexes à décrire. Les régions sont des constructions aux frontières arbitraires, où de multiples réalités coexistent. Tout comme il est inapproprié de dire que les hommes sont plus branchés que les femmes sans prendre les autres facteurs en considération, il est délicat de croire que le taux d'utilisation d'Internet en région métropolitaine est plus élevé que celui de régions éloignées.

Par exemple, la région de la Côte-Nord est l'une des moins branchées au Québec (70 %, par rapport à 82 % en 2010 pour l'ensemble du Québec). Pourtant, le taux d'utilisation dans la municipalité de Ferland, voisine de Sept-Îles, dépasse les 90 %, un des taux les plus élevés au Québec, que l'on retrouve à Lac-Beauport et à Saint-Nicolas, en banlieue de Québec, à Bromont, en Montérégie, à Aylmer, dans l'Outaouais, et quelque part entre Pointe-Claire et Baie-d'Urfé, le secteur le plus branché de l'île de Montréal...

Il y a toutefois bel et bien un effet lié au lieu de résidence. Notre analyse de 30 000 observations géocodées montre que, si l'on tient compte des différences d'âge, de scolarité et de revenu, les répondants vivant dans un lieu isolé sont moins branchés que ceux des grandes agglomérations. Mais, attention, on parle d'une différence moyenne de 4 %. À titre d'exemple, Saint-Jérôme, Drummondville, Magog, Shawinigan, Victoriaville, Gaspé ou Bagotville sont moins branchées que le suggère leur profil démographique. Sherbrooke, Bromont, Rimouski, Rivière-du-Loup, Rouyn-Noranda, La Sarre et Amos le sont plus. Boisville est plus branchée que Cap-aux-Meules (Îles-de-la-Madeleine).

Afin de mieux visualiser le phénomène, deux cartes du Québec ont été élaborées. La première montre de manière précise (selon les quartiers, et pas seulement selon les régions administratives) les différences d'utilisation d'Internet. La seconde illustre un concept un peu différent, basé sur le modèle statistique évoqué plus haut : en fonction du profil sociodémographique de chacun, on peut anticiper ses chances d'être internaute ; on calcule alors l'écart entre ce taux anticipé et le taux observé dans la réalité.

Les images ci-après donnent un aperçu de la situation. Nous avons sélectionné deux grandes zones géographiques : Montréal/Québec et les villes environnantes ainsi que le Saguenay/Lac-Saint-Jean et une partie du bas Saint-Laurent.

Pour chacune, deux cartes sont présentées :

- Les cartes de gauche montrent les taux d'internautes : plus le point est clair, moins les habitants de la zone utilisent Internet, et inversement.
- Les cartes de droite montrent les écarts entre le taux observé et le taux attendu d'internautes, d'après le modèle, c'est-à-dire, étant donné le profil sociodémographique du répondant. Les points de couleur varient du bleu au rouge, en passant par le jaune. Plus le bleu est intense, plus l'observation est dans un secteur utilisant moins Internet que le profil démographique ne le suggérait. Plus il est rouge, plus l'endroit utilise Internet au-delà des prévisions.

On observe que la distribution de l'utilisation d'Internet est loin d'être uniforme. Par exemple, Drummondville compte moins d'internautes que Granby. Dolbeau, près du Lac Saint-Jean, est davantage connectée que Saint-Jérôme, près de Montréal. L'île de Montréal elle-même présente des écarts de connexion significatifs selon les quartiers.

Ainsi, la plupart des Québécois non internautes vivent finalement à Montréal. Ce sont des personnes relativement âgées, peu scolarisées et peu fortunées.

En-dessous de 45 ans, presque tous les adultes sont des internautes, et leur lieu de résidence n'a pas d'impact véritable sur cette situation. Retenons qu'un jeune qui vit à Radisson est vraisemblablement un « accro » de Facebook, tout comme un jeune qui vit dans un grand centre urbain.

Taux d'utilisation d'Internet

**Écart entre le taux d'utilisation
d'Internet observé et le taux anticipé**

